



LA BONNE PAROLE

Sommaire

M A I 1925

Entre Nous
Temps nouveaux, œuvres nouvelles.
La Rédaction

Chroniques des Œuvres

Pour le Foyer
La lecture des jeunes filles.
Le logement. *Adine Maurault*
La protéine du lait. *Dr. Mc Collum*

La Vie et le Rêve
Jeanne Mance. *H. Garrouteigt, p.s.s.*
A ceux qui vont à Rome.
Notre-Dame des Neiges

Pages d'histoire.

Les Cercles d'études
Une statistique intéressante.



LA BONNE PAROLE

REVUE MENSUELLE

Ce qu'elle est:

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-françaises;
- un FOYER d'où rayonne sur tous les domaines de l'activité féminine lumière et chaleur;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font comme nous partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

Canada et Etats-Unis.....\$1.00 par an.
Union postale.....\$1.30 par an.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Tous les abonnements sont payables à l'avance en janvier et doivent être envoyés au

Secrétariat de la F. N. St-J.-B.

443 Sherbrooke Est,

Heures de Bureau: 3.00 hres p. m. à 6 hres 30 p. m.

Téléphone: Est 3154

TOUTE PERSONNE

peut concourir à l'œuvre de la
"Bonne Parole:"

1. En s'y abonnant;
2. En lui procurant de nouveaux abonnés;
3. En la faisant lire;
4. En lui apportant une collaboration littéraire;
5. En sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Sa Grandeur Monseigneur Bruchési.

Présidentes d'honneur: Lady Gouin, Mme F.-L. Béique.

Vice-prés. d'honneur: Mmes At. David et P. Casgrain.

Bureau de direction: prés.: Mme H. Gérin-Lajoie; vice-prés.: Mme Alf. Thibaudeau, Mme T. Bruneau, secrétaire: Mlle G. LeMoyné; trésorières: Mlles M.-R. Boulais et S. Renaud; membres: Mesdames D.-N. Germain, E. Brossard, J. Angers, N. Saborin; Mesdemoiselles M. Auclair, G. Boissonnault, G.-R. des Isles, H. Lefebvre, Mme Israël Tarte, Mme Bouthillier, Mlles Bousquet, Laporte, Auclair.

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES

Les dames patronnesses des œuvres suivantes:

Inst. des Sourdes-Muettes
Hôpital Notre-Dame
Hôpital Ste-Justine

Fédérations et sections paroissiales:

St-J.-Baptiste de la Salle
Saint-Arsène
Immaculée Conception
T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve
Saint-Vincent-de-Paul
Saint-Henri
La Nativité d'Hochelaga
Saint-Pierre
Sainte-Hélène
Sainte-Clotilde
N.-D. du Perpétuel Secours,
Ville Emard.
Saint-Stanislas de Kostka
Saint-Lambert
L'Assistance maternelle

Les écoles ménagères
Cercles de Fermières de la province de Québec
La Fédération des Cercles d'Études des Canadiennes françaises.

Association des:

emp. de magasins
emp. de bureau
femmes d'affaires
emp. de manufacture et ses sections:
Ville Emard
Saint-Paul
Saint-Zotique
Saint-Henri
Foyer du Sacré-Cœur
Sainte-Hélène
Hochelaga
Maisonneuve
S.-Jean-Berchmans
Saint-Eusèbe

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération fortifie et étend son influence particulière.

PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FÉDÉRATION ET SES FILIALES

Fondation des Associations professionnelles
Fondation des Fédérations paroissiales
Etablissement de Caisses de Secours
Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager
Comité de lutte contre l'alcoolisme
Amendements à la loi des licences
Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau
Comité des questions domestiques
Comité de lutte contre la mortalité infantile
Fondation de "Gouttes de Lait"
Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance
Comité de lingerie d'autel et décoration d'église lors du Congrès Eucharistique
Pèlerinage à Lourdes et à Rome
Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines
Fondation de la Bonne Parole
Comité du "Denier National"
Comité des questions civiques
Comité de la Croix Rouge
Comité du Fonds Patriotique
Comité de l'Assistance par le travail
Comité permanent d'étude
Comité de la construction
Comité du service social
Comité de la visite des hôpitaux

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 443 Sherbrooke est.

ENTRE NOUS

Temps nouveaux, oeuvres nouvelles.

“Un jour que S. Vincent de Paul s'habillait pour célébrer la sainte messe, nous dit Mgr Bougaud, Mme de la Chassaigne le pria de recommander à la charité des paroissiens une pauvre famille dont tous les membres, père, mère, enfants, étaient tombés malades dans une maison située à une demi-lieue de Châtillon. Il en parla, en effet, au prône avec sa vivacité et sa tendresse ordinaires. Dans l'après-midi, il partit pour aller visiter cette pauvre famille avec un de ses paroissiens, grand homme de bien; en route il fut agréablement surpris de rencontrer une foule de personnes qui, émues de ses paroles, revenaient déjà de la maison, où elles avaient été porter des secours. “Voilà, dit-il, une grande charité, mais qui est mal réglée. Ces pauvres malades, pourvus de trop de provisions à la fois, en laisseront une partie se gâter et se perdre, et ils retomberont ensuite dans leur première nécessité.”

“Il fit venir Mme de la Chassaigne et Mme de Brie, leur montra les inconvénients d'une charité aussi mal dirigée, et leur demanda de l'aider à réunir quelques dames de bonne volonté. “Je leur proposai, dit saint Vincent de Paul, de se cotiser pour faire le pot chacune sa journée, non seulement pour les dits malades, mais encore pour ceux qui le seraient à l'avenir.”

De ce jour la charité était organisée en France. D'une part, on faisait connaître au public les besoins des malheureux et pour les secourir, on formait de toutes les bonnes volontés qui s'offraient, une œuvre solidement établie en vue de l'avenir.

Dans des cadres nettement déterminés, S. Vincent de Paul canaliserait si bien les énergies charitables qu'il provoquera, pendant l'une des périodes les plus douloureuses de l'histoire de France, le plus grand courant de bienfaisance dont l'humanité ait gardé le souvenir.

Il n'hésitera pas à mettre au service du bien les moyens alors les plus inusités. il inaugura la propagande des œuvres par la presse et fera circuler d'un bout à l'autre du pays, une gazette bien originale assurément, la Gazette de la charité!

Notre temps souffre d'autres misères, mais non moins profondes et pitoyables. Misères trop souvent ignorées de pauvres jeunes filles en butte aux affres de l'isolement, de mères accablées sous le fardeau de devoirs écrasants, de familles menacées par des influences dissolvantes. Que de détresses morales nous frôlons tous les jours sans nous en apercevoir et qui attendraient les cœurs les plus durs si elles étaient dévoilées.

D'autre part, assurément, que de générosité latente dans ces foules de communiantes qui s'approchent de la source de toute charité chaque matin. Combien d'entre elles donneraient volontiers plus que de leur superflu, de leurs connaissances, de leur trop plein d'affection, de leur temps et de leur activité, d'elles-mêmes en un mot pour relever des courages et des âmes, pour refaire des familles et mettre une digue à l'envahissement du paganisme dans notre société. Une grande œuvre de charité sociale et d'apostolat s'offre à qui veut la voir et la faire. Elle exige un organisme nouveau: on l'appelle le *secrétariat social*.

La Fédération Nationale, depuis déjà plusieurs années en a compris la nécessité. Désormais un local plus approprié lui permettra de donner à cette œuvre tout son développement. Elle deviendra plus que jamais ce que l'un des lecteurs du Devoir, intéressé à l'enquête sur “La jeune fille et les œuvres de charité” appelait “*un bureau de placement pour les bonnes volontés charitables*”. Elle permettra, non seulement de trouver à chacune un emploi approprié pour utiliser ses loisirs, mais elle pourra, au besoin fournir les renseignements et la formation nécessaires pour y préparer.

Une bibliothèque spéciale permettra de s'initier aux œuvres féminines et à leur fonctionnement. Des personnes seront toujours désignées pour donner des indications qui permettent d'y référer avec profit.

Les comités et les cercles d'étude trouveront dans ces salles bien aménagées un milieu des plus favorable aux rencontres utiles et agréables. La maison de la Fédération deviendra sous peu, grâce au concours empressé de toutes les amies de l'œuvre un véritable foyer d'apostolat social.

On y viendra apprendre des réalités que le factice de notre vie moderne dérobe à la plupart des regards: grâce aux enquêtes et aux réunions périodiques des grandes associations professionnelles ou charitables, il n'est aucun des aspects de la vie féminine et aucune classe sociale qui échappe à la sollicitude chrétienne des nôtres. Il ne sera pas possible de s'ignorer mutuellement comme il arrivait à la fin du siècle dernier à quelques-unes de nos voisines d'outre-quarante cinquième. Max Turmann cite ce fait typique qu'ayant demandé des renseignements sur la vie des ouvrières américaines à l'une des dames les plus en vue du monde officiel, celle-ci qui habitait pourtant New York où des milliers de femmes emplissaient déjà chaque jour les usines, ré-

(suite à la page 14)

CHRONIQUE DES OEUVRES

Assemblée générale de la Fédération.

La réunion générale des membres de la Fédération qui a eu lieu le 18 avril fut présidée par Sa Grandeur Mgr Gauthier, aumônier de l'association. Des comptes rendus des travaux de l'année furent successivement donnés par les œuvres fédérées. L'activité des sections paroissiales et associations professionnelles fut surtout remarquable par la formation ménagère et professionnelle qu'elles donnent à leurs membres. Des tableaux, que nous publierons en entier, feront connaître à nos lecteurs le travail profond qui s'opère dans nos classes populaires pour donner à la patrie canadienne des femmes renseignées et supérieures dans tous les domaines de leur activité. L'assiduité des élèves fut récompensée en plusieurs sections par des distributions de prix qui donnèrent lieu à d'agréables fêtes, notamment dans les associations professionnelles des magasins et des Employées de manufacture. Partout l'exposition des travaux rendit témoignage de l'assiduité des élèves au travail.

Comité de la visite des hôpitaux

Le Comité de la visite des hôpitaux prend une importance grandissante. Formé de personnes qui se donnent la mission de soulager les âmes et d'aider encore les jeunes filles qui travaillent au sortir de l'hôpital à reprendre leurs fonctions dans la vie, ce comité est composé de représentantes de nos organisations paroissiales, et d'une élite de femmes qui se donnent sans compter au service des malades. Des jours de visite sont assignés à chacune et les hôpitaux sont reconnaissants au Comité du bien qu'il opère.

Nomination de madame Alf. Thibaudeau au congrès de Rome

Parmi les mesures importantes passées à la dernière assemblée, mentionnons la nomination de madame Alfred Thibaudeau, comme déléguée au Congrès de l'Union Internationale des Liges catholiques féminines qui sera tenu au cours de l'année sainte à Rome où elle ira représenter la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste. On ne pouvait faire meilleure nomination et cette résolution fut applaudie avec enthousiasme.

Affiliation de la société des franco-américains de Lowell

C'est avec une joie bien vive que les Canadiennes-Françaises votèrent à l'unanimité l'affiliation à notre société nationale des Franco-Américaines de Lowell. Combien il nous sera doux de nouer des relations plus intimes avec nos sœurs de là-bas, de fortifier notre patriotisme à leur contact, et notre fidélité à l'idéal religieux que poursuit la race canadienne-française en Amérique. Nous ferons connaître sous peu à nos lecteurs le fonctionnement de la Société des Franco-Américaines de Lowell et

du travail d'éducation qu'elle accomplit pour développer, comme nous le faisons nous-même ici, des personnalités et des caractères qui sont une source de grandeur pour le pays qu'elles habitent.

Mlle Flore Doucette, fondatrice de l'association, a droit à toutes nos félicitations pour l'œuvre qu'elle poursuit et l'intelligence qu'elle apporte à sa direction.

Election du bureau de direction

Le Bureau de Direction de la Fédération sortant de charge a été réélu à l'unanimité et une résolution fut passée à l'effet de faire siéger dans le Bureau à l'avenir les présidentes de nos quatre associations professionnelles.

Allocution de Sa Grandeur Mgr Gauthier

Au cours de la séance, Sa Grandeur Monseigneur Gauthier adressa la parole aux membres de la Fédération. Il fit ressortir l'importance de l'œuvre à laquelle nos sociétaires se vouent. Sa Grandeur, après avoir considéré les besoins de notre époque, donna une direction sage et éclairée sur la conduite à suivre dans les voies parfois difficiles où nous nous engageons sous la poussée des événements, et il termina en exprimant la confiance dont il est animé envers la Fédération et les espérances qu'il place en elle.

Location de salles d'œuvres par les Cercles des Fermières

C'est avec enthousiasme que l'on apprend que Les Cercles de Fermières de la Province de Québec auraient leur pied à terre dans l'immeuble de la Fédération et y tiendraient des expositions annuelles et un bureau en permanence. Notre maison sera aussi le siège de congrès régionaux pour le district de Montréal. Voilà comment, en cette occasion et en tant d'autres elle servira nos intérêts patriotiques et permettra aux femmes de multiplier leurs activités sociales. Des éloges doivent être donnés à Madame Ouellette, vice présidente des Cercles de Fermières, pour la généreuse initiative qu'elle a déployée en cette occasion, et, des sentiments de gratitude doivent être exprimés à M. Désilets, Chef du Service Domestique au Département de l'Agriculture, qui a mis son autorité au service de cette question et a obtenu la solution qui nous réjouit, nous fait concevoir les plus belles espérances pour l'avenir.

TEL. MAIN 1860

Mlle HÉLÈNE LEFEBVRE

Directrice de la chorale *Jeanne Mance*
— PROFESSEUR DE —
VIOLON, VIOLONCELLE, PIANO
ORGUE CHANT ET SOLFÈGE

Préparation aux diplômes

— PRIX MODERES —

Reçoit à son studio

719 ouest, rue Saint-Paul

Montréal

Ouverture de la maison d'oeuvre de la Fédération

Le 24 avril, vers 10 heures du matin, les membres du bureau de Direction faisaient leur entrée dans notre chère maison et en prenaient possession au nom de l'association et de toutes les Canadiennes-Françaises.

Le Rév. Père Valiquette, aumônier de l'association des Manufactures, avaient été invité d'être présent afin de répondre à la pensée de foi qui anime toute notre œuvre. On s'agenouilla en entrant, Mlle Hélène Lefebvre chanta le *Veni Creator*, puis une hymne à la Vierge. La prière de la Fédération fut lue par sa présidente et le bon Père Valiquette déposa dans la maison quelques objets pieux, bénis par le Souverain Pontife, comme protection spéciale contre les maux qui pourraient nous menacer.

Le denier national

Il a été décidé, après entente avec les messieurs de la Société Saint-Jean-Baptiste, que la quête du *Denier National*, faite annuellement par la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, serait fixée cette année au 24 juin, et que les dames tout en quêteant pour la maison d'œuvre qu'elles viennent de fonder, verseraient un pourcentage aux messieurs pour la croix lumineuse du Mont Royal.

Ne convient-il pas, en effet, que le 24 juin un appel soit fait à notre population pour donner une expression tangible à son patriotisme et que chacun puisse verser une obole aux œuvres instituées spécialement pour perpétuer le nom et la grandeur de notre race.

La dîme des malades

Le Comité de la Visite aux Hôpitaux désire remercier les personnes qui ont bien voulu contribuer à la quête faite au profit des malades pauvres. Jusqu'à date le montant réalisé est de \$60.00. Les prix offerts par Mme Valin, Mlles M. Larocque, G. Gravel, G. Karsch et E. Faille ont été gagnés par: Mmes Gérin-Lajoie, Dufort, Chaput, MM. Sarrazin et Girouard, Mlles G. Ethier, Roy, H. Gravel et T. Lesage.

L'Association des femmes d'affaires

L'association a inauguré brillamment sa 1ère réunion tenue dans l'immeuble de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste au No. 443 rue Sherbrooke Est, où auront lieu, désormais toutes ses assemblées.

Une nombreuse assistance, près de cinquante personnes étaient présentes, attestant leur satisfaction d'être hospitalisées dans la Maison des œuvres canadiennes françaises.

Comme on le sait l'Association des Femmes d'Affaires est affiliée à cette grande institution qu'est la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste. Elle participe à ses initiatives et supporte son vaste programme qui

comprend toutes les œuvres féminines, depuis les œuvres de charité jusqu'aux œuvres d'éducation sociale et morale.

Par ce fait toutes les grandes questions qui préoccupent aujourd'hui les esprits se trouvent être à son propre programme, telles: la question de tempérance, celle de la mortalité infantile, la protection de la jeune fille, la traite des blanches, la propagation de la foi, l'immigration, lutte contre le divorce, etc., etc.

Plusieurs comités y fonctionnent, tels: le comité des questions civiques, de droit et d'économie commerciale, le Comité des finances, le comité d'enquête et de recrutement, le comité des retraites fermées.

Le conseil de l'Association des Femmes d'Affaires pour 1925 est composé comme suit: Présidente: Mlle M.-Louise Bousquet; 1ère vice-prés., Mlle Wilhelmine Caron; 2nde vice-prés., Mme J. Paquette; secrétaire archiviste, Mlle C. Lafontaine; correspondante, Mme R. A. Bouthillier; trésorière, Mme C.-Ed. Lessard; asst.-trés., Mlle R. Daoust; conseillères: Mmes Lefebvre, Dôzois, Poirier, Génier, Foisy, La Rivière; vérificatrices: Mme Corbeil, Mlle M.-Louise Côté.

L'ordre du jour de l'assemblée d'hier comportait, outre les questions de routine: Le concours de recrutement qui bat son plein; 17 membres ont été présentes; les concurrentes rivalisent de zèle et l'on s'attend pour le mois prochain à la présence de nombreuses nouvelles adhérentes.

L'Association des Femmes d'Affaires participe à l'organisation de la "Croisière de Luxe" dans le bas du fleuve et la rivière Saguenay, par le vapeur "Cap Éternité" qui aura lieu du 30 juin au 5 juillet. Pour information, s'adresser à la présidente, Mlle Bousquet, No 12, Est Boul. St-Joseph ou Mme Lessard, 1653 Hutchison.

Madame Gérin-Lajoie a adressé la parole et a reçu l'adhésion enthousiaste de l'assemblée à l'organisation du Denier National en faveur de la Fédération. L'Association des Femmes d'Affaires accepte une section sous ses auspices. Plusieurs femmes qui veulent bien prêter leur concours ont donné leurs noms à la présidente, Mlle Bousquet.

Après avoir visité le nouvel immeuble les dames se sont séparées en témoignant leur satisfaction d'avoir leur pied à terre dans une localité calme, facile d'accès, par l'accommodation de deux circuits de tramways qui l'avoisinent.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE (BANQUE D'HOCHELAGA)

Siège social — Montréal

Capital versé et réservé, \$11,000,000
Actif total, plus de \$122,000,000

263 succursales au Canada, dont 219 dans la Province de Québec

Filiale en France:

Banque Canadienne Nationale (France)

14, rue Auber, Paris.

POUR LE FOYER

La lecture des jeunes filles

Une enquête vient d'être ouverte par mademoiselle Odette Pannetier dans le journal *Candida*: Les jeunes filles peuvent-elles tout lire? La première réponse est celle du cardinal Dubois:

"Il ne faut pas que la jeune fille lise des romans trop romanesques qui mettent en scène des personnages n'ayant jamais existé et qui ne peuvent pas exister. Ceux-ci ne peuvent que fausser son imagination qui est si facilement impressionnable. Il n'y a rien de plus délicat que l'âme d'une jeune fille.

Mais on doit l'avertir de ce qu'est la vie réelle justement pour la mettre en garde contre les dangers qui peuvent se trouver sur la route."

Monseigneur Baudrillard a répondu: "Oui, il y a un grand danger et même un très grand à ce que les jeunes filles jouissent d'une grande indépendance dans leurs lectures. Ce danger est double: Celui de se fausser les idées et de se trouver ensuite complètement désorientée dans le chaos des systèmes. Celui de diminuer singulièrement la délicatesse morale qui est la fleur d'une âme féminine. Il n'est pas du tout nécessaire de tout connaître pour se défendre contre les risques de la rue ou de la vie."

Le R. P. de Grandmaison a donné une longue et forte réponse: il faut que la jeune fille connaisse la vie, mais non pas certains romans:

"Vous savez comme moi le danger des lectures romanesques où la vie est une sorte de fresque toute bleue, où les bons sentiments pullulent, où l'amour est un sentiment ardent, dévorant même. Il y a peu de passions semblables dans la vie. Quand des jeunes filles qui rêvent se voient réduites à un pauvre amour banal, honnête et simple, quel sentiment voulez-vous qu'elles éprouvent, sinon une déception, parfois même une rancune qui risquent d'en faire d'éternelles mécontentes, des aigries, des ratées?"

Le Père de Grandmaison juge également nuisibles les romans écrits par des écrivains pessimistes, qui insistent trop sur les laideurs de la vie:

"Il est désirable que les jeunes filles connaissent vraiment la vie, mais qu'elle ne leur soit pas révélée brutalement, dans des livres écrits sans respect. Il est indispensable de satisfaire la curiosité qui est en elle comme dans tous les êtres jeunes, mais sans leur donner la tentation de goûter aux choses qui leur sont révélées. Les leur cacher serait une grande maladresse, car elles éprouveraient fatalement l'envie de s'instruire pratiquement, fût-ce même à leur dépens. Leur curiosité doit donc être satisfaite, mais avec infiniment de ménagements. Et puisqu'il s'agit ici de romans, des livres qui révèlent la vie sans la dénaturer, qui la présentent telle qu'elle est,

avec ses laideurs et ses beautés..... Hélas! En connaissez-vous beaucoup? Il en est cependant; et quel respect humain m'empêcherait de nommer ici entre plusieurs autres, *Donatienne* et la *Peur de vivre*?"

La directrice du lycée Victor Duruy conseille la plus grande prudence: "L'influence de certaines lectures est néfaste à l'imagination, à la sensibilité facilement excitée de la jeune fille. Rappelez-vous que tout n'est pas pur aux âmes pures ni sain aux âmes saines."

(Dans "La Vie Catholique")



La maison de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

PENSION POUR DAMES

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 443 Sherbrooke est, coin St-André, peut recevoir quelques pensionnaires qui trouveront un grand confort dans ce local si attrayant pour toute canadienne-française. L'immeuble, situé dans une des plus belle localité de la ville, contient des pièces spacieuses. L'administration met à la disposition des pensionnaires une salle à manger, une buanderie et leur permet, quand elles le désirent, l'accès à la cuisine pour la préparation des aliments.

De plus le petit déjeuner est servi à volonté à celles qui le désirent.

PRIX:

Chambres de \$20., \$25., \$30., \$40. par mois.

Usage du feu: de \$1 à \$3 par mois selon le nombre de repas.

Deux personnes dans une chambre paient 2 dollars supplémentaires sur le prix de la chambre pour les frais d'entretien.

Pour tout renseignement s'adresser à la Directrice de la maison, 443 Sherbrooke est.

Toute pension est strictement payable d'avance.

Téléphone: Est 3154.

Le Logement

L'usage des maisons, comme celui des repas, remonte à la plus haute antiquité.

Remontons donc jusqu'à nos ancêtres d'il y a — disons 2,000 ans.

“Les cavernes où l'eau morte dégoutte des stalactites, tous dorment, couchés à terre, les uns contre les autres, étroitement serrés pour avoir plus chaud, une flamme gardienne luit entre des pierres. De rudes haleines, mêlées aux exhalaisons des tuniques de peaux de brutes et racornies empuentissent les voûtes. Il y a des amoncellements d'or rongés; c'est plutôt en charnier de fauves qu'une habitation humaine. Ils dorment à demi, l'oreille toujours tendue pour une alerte, écoutant la nuit pleine de hurlements et de rugissements, peuplée d'inconnu terrible.”

“L'éducation se fait par la crainte, par l'amour et la faim.

“La grande préoccupation est de tuer la bête qui se mange, et de se défendre contre la bête qui se tue. Cette préoccupation a déjà fait se grouper les hommes, premier indice d'une société qui va naître.”

Donc depuis que le monde est monde, l'importance du logement s'est fait sentir. C'est un sujet très ancien, qui fut étudié depuis toujours. Que dire de nouveau alors? — on ne peut que constater ce qui fut fait, défait et refait.

L'air et la clarté indispensable à toute maison habitable sont choses qui ne se vendent jamais à rabais et font partie trop souvent pour le peuple, d'un luxe presque inaccessible; et cependant comme dit la chanson: “Sur terre toute chose à sa part de soleil.”

Pauvreté n'est pas vice, mais très souvent l'engendre, il est impossible, surtout lorsque la foi manque, de vivre comme le saint homme Job. Ce triste état de chose nous force à réfléchir et constater qu'il serait préférable par exemple de laisser debout nos vieilles reliques et de démolir ces trop nombreux logements malsains de nos faubourgs, le pic du démolisseur ferait pour une fois œuvre pratique.

En 1907, à l'appel d'une femme généreuse la Société le “Foyer” se fondait à Paris en vue de travailler à l'amélioration des logements ouvriers. Deux ans après sa naissance, elle peut élever son premier immeuble.

L'habitation à bon marché de la rue Laplace ne manque pas d'offrir le maximum de salubrité, d'hygiène et de confort; n'est-elle pas située en l'un des points les plus élevés de la montagne Ste-Geneviève, sur un sol très sec et dans un quartier admirablement aéré. Elle comporte 68 logements, dont les pièces ont une superficie moyenne de 12 à 15 mètres carrés. Des balcons permettent les soirs de beau temps, de humer l'air rafraîchissant. L'immense cour plantée d'arbres met sous les yeux un peu de verdure, des bains-douches facilitent les soins de propreté et d'hygiène: le lavoir est pour la maîtresse de maison une précieuse ressource.

Les loyers, dont le maximum est de 500 francs, commencent à la somme de 150 francs et pas de billets de tramways à payer.

Mais voici quelque chose de mieux. Une loi française du 10 avril 1908, la loi Ribot, ainsi appelée du nom de son promoteur, l'éminent homme d'Etat, sénateur du Pas-de-Calais et membre de l'Académie française, peut faire de celui qui ne possède rien ou presque rien, un petit propriétaire.

“Posséder la maison où l'on habite avec les siens, le foyer qui est la base et le symbole de la famille, n'est pas seulement une joie, c'est une garantie de vie laborieuse, honnête, utile. Aussi, en rendant l'ouvrier propriétaire, on supprimerait des causes principales des conflits-sociaux.”

La loi Ribot permet de réaliser cette amélioration considérable pour le sort de la classe ouvrière.

Chaque versement du bénéficiaire de cette loi constitue une épargne, à mesure, le fait de plus en plus propriétaire de sa maison. (Ce système existe dans notre pays). Ce serait le rêve de Perrette.

Elle favorise aussi le retour à la terre en engageant les jeunes gens de la campagne à rester chez eux, elle est de nature à attacher davantage celui qui en bénéficie et à son pays et à ses devoirs de bons chrétiens.

Il s'est fait une petite enquête assez importante, au commencement de janvier, dans un quotidien anglais pour connaître les raisons de ceci, “Pourquoi les jeunes gens et jeunes filles ne restent-ils pas chez eux? La vie se désorganise dans les foyers pour ces principales raisons: Exiguité du logement le plus souvent malsain. Propriétaire ne voulant pas d'enfants chez leurs locataires. Locataires ne supportant pas les amusements des enfants du deuxième ni les cris de ceux du rez-de-chaussée, bref, oubliant le principal qui est de s'aimer les uns les autres, et s'entraider car c'est la loi de nature dit le bon Lafontaine.

Cette maladie sociale et presque universelle n'est pas incurable. Sans parler des autres pays et du nôtre, la France et l'Angleterre se sont préoccupées de sa guérison activement et l'on peut très bien en voir les résultats.

“C'est le taudis qui est le pourvoyeur du cabaret”, disait Jules Simon et l'on pourrait ajouter: “C'est le taudis qui est le destructeur de la vie de famille.” Le soir, sa journée finie, le père ne se sent nulle envie de regagner cette infecte demeure. La mère découragée, néglige peu à peu ses devoirs de ménagère. Privés de soins maternels, les enfants grandissent comme ils peuvent, au milieu des mauvaises fréquentations de la rue.

En 1907, s'est tenu presque simultanément à Londres et dans la banlieue de Paris, à Rosny, une exposition dont les travaux méritèrent l'attention et la sympathie. Ils eurent en effet pour but d'amener la suppression de ces taudis qui sont la plaie matérielle et morale de nos grandes cités modernes. Ils mirent sous les yeux les infects galetas où s'empilent des familles entières, (comme dans les cavernes) et des spécimens de logements ouvriers où circulent l'air et la lumière, et leur

firent comprendre combien il était nécessaire de progresser résolument dans ce sens, si l'on voulait rendre service à l'ouvrier et lui inspirer le goût de la vie de famille.

Les habitations devaient subsister après l'exposition et former un village.

En France, la loi Siegfried de 1894, la loi Strauss de 1906, ont été votées en vue de procurer aux familles pauvres ces logements. Afin d'amener les propriétaires à construire des "habitations à bon marché", elles exonèrent pendant douze ans ces maisons des impôts fonciers et de la taxe des portes et fenêtres.

Le baron Alphonse de Rothschild avait fait peu de temps avant sa mort, une donation de dix millions pour construire des habitations à bon marché à Paris. Montréal n'aura-t-il jamais son Mécène?

Quant au Royaume-Uni, c'est dès 1845, qu'il voit naître sa première Société d'habitation à bon marché avec un capital de \$100,000. En 1900 les Sociétés de construction étaient au nombre de 2,705. Londres à elle seule, comptait 567 sociétés. Et Montréal n'en compte peut-être qu'une!

En 1864, un homme de bien, M. Peabody donne \$2,500,000 à un comité avec mission de construire des habitations à Londres. Les revenus de la location devaient être capitalisés pour construire d'autres maisons. La fondation Peabody possédait 5,100 logements et hébergeait 20,000 personnes.

Le conseil du Comté de Londres (County Council) intervient directement dans les questions d'habitations hygiéniques, achète aux propriétaires les maisons dénoncées insalubres, les abat et construit de nouvelles, en contractant un emprunt amortissable en 60 ans.

Les locataires du County Council doivent accepter une discipline sévère imposée au nom de l'hygiène. Les maisons sont munies de laveries et de séchoirs. Dans Boundary Street, un quartier construit, les maisons se dressent aujourd'hui autour d'un vaste square où la musique donne des concerts d'été.

Les locataires ont formé un club qui jouit d'un local spacieux. Ils se distraient entre eux et ne fréquentent pas le cabaret.

Il a bâti aussi de petites maisons individuelles qui sont charmantes. Elles ont cinq et six pièces et sont encadrées d'arbres.

Pourquoi ne pas profiter de ces exemples?

Ici même, cependant; il faut le dire on se préoccupe du logement salubre. Un des numéros de la Revue Trimestrielle Canadienne contient une étude sur ce sujet. Il est évident en effet que nos quartiers pauvres recèlent quantité de logements indignes d'être habités par une famille chrétienne. La morale, tout autant que la santé en souffre à un degré qu'on ne saurait exagérer.

S'il m'était permis, maintenant, de passer de la sociologie à l'architecture, que de choses nous pourrions étudier!

Feuilletons un album; nous y trouverons la maison grecque, la romaine, la gothique, la maison renaissance, l'italienne ou la russe, la hutte du Hottentot jusqu'à la ruche de l'Esquimaux, le palais du roi jusqu'au "self-

contain" de nos villes modernes.

"On a répété maintes fois qu'une maison ressemble à celui qui l'habite. Ce n'est pas là une simple boutade. L'habitation que l'homme se construit est en rapport avec ses mœurs, ses goûts, ses besoins, elle a une structure, un aspect différent, suivant le pays, suivant le climat, suivant l'époque. Chose curieuse paraît-il, toutes ces différences influent surtout sur la forme du toit qui se trouve être la partie la plus expressive de la maison. Combien de choses les toits des maisons auraient-ils à nous dire, combien de renseignements à nous donner. Chez-nous il faudrait faire la psychologie de nos toits de ferblanc, de nos escaliers extérieurs en tire-bouchons!"

"Il y a, dans l'Inde, une mosquée appelée Arai, Dim-Ka-Jhopra, c'est-à-dire (œuvre de deux jours et demie) parce que, dit-on, elle fut construite par des magiciens, les Vedyavhan, en soixante heures seulement."

La légende est devenue réalité. Chacun de nos toits sont bâtis en quelques jours et nos architectes sont plus habiles que les Vedyavhan, car ceux-ci n'ont su construire que le toit hindou. Les nôtres ont dressé dans le ciel canadien tous les toits de tous les temps et de tous les climats du monde.

"Le toit chinois est tout en lignes horizontales; il n'a pas de tourelles dressées en l'air, ni de hauts ornements massifs, verticaux. C'est qu'il ne faut pas déranger le vol aérien des génies et des âmes des ancêtres qui vont et viennent à une hauteur de cent pieds au-dessus du sol. Un des plus gros griefs des Chinois contre nous, qu'ils appellent les barbares (nous le méritons bien quelquefois) c'est que nous construisons des églises et des maisons dont les sommets sont verticaux et si hauts sur la plaine que les esprits et les génies se heurtent quand ils s'en vont dans la campagne protéger les vivants. De plus, à quoi bon, disent les célestes, élever des maisons si hautes? On ne peut jamais en habiter que l'étage d'en haut. Que faire des autres étages? Quel homme d'honneur se résignerait à vivre et à dormir sous les pieds d'un autre?"

Au Japon, les architectes ont une singulière habitude. Quand ils bâtissent une maison, c'est par le toit

C.-J. GRENIER & CIE

Fabricants et Importateurs de *Corsets*. — Grand choix de gants pour dames.

401-403 est, STE-CATHERINE

MONTREAL

LE FOYER DU SACRE-COEUR

31, rue QUESNEL, MONTREAL
MAISON DE PENSION FEMININE

Bon chez soi: chambre seule, \$7.00 par semaine; deux par chambre, \$5.50 par semaine.

Salle à dîner: bonne cuisine canadienne, repas: 25 sous.
Hôtellerie: pour dames de passage à la ville. Coucher: 50 sous.

Reçoit: les jeunes filles sans domicile les arrivantes de la campagne, leur donne asile, les aide à se trouver une position.

Salon de repos: ouvert gratuitement aux jeunes filles qui n'ont pas de chez soi pour fréquentation et récréation.

qu'ils commencent. On en dresse la charpente sur le sol, on recouvre les chevrons de tuiles puis quand il est terminé au ras de terre, on plante à côté les piliers destinés à soutenir la maison puis on soulève le toit jusqu'au sommet de ces pilotis, comme on met un couvercle à un pâtre chaud.

Magnifique idée à suggérer à nos bâtisseurs de grattes-ciels. Que dis-je, ils l'ont parfois réalisée.

Rappelez-vous les huttes de Dahoméens, qui ne recouvrent qu'une hauteur d'homme, ou encore la tanière des Pygmées, où l'on ne peut entrer qu'en rampant.

Mesurez la distance qu'il y a entre les premières voûtes que l'homme recourba sur sa tête et la galerie des machines à Paris qui avait 420 mètres de long, et recouvrait 48,300 mètres carrés, toute en verre, sans avoir besoin d'une seule colonne, d'un seul appui intermédiaire, d'un seul tirant.

Dites avec le vicomte de Vogüé sur l'exposition de 1889: "Si je comprends bien l'histoire de l'habitation, telle qu'elle se déroule sous nos yeux de la hutte lacustre à la galerie des machines, l'homme a fait un long effort pour donner à sa maison des proportions toujours plus vastes et une stabilité toujours plus grande. Les sociétés adultes ont pesé sur le sol avec leurs monuments de pierre qui promettaient une durée infinie. Mais voici qu'au terme de l'effort par une de ces ironies dont l'histoire est pleine, le cercle où nous tournions se referme. Le dernier degré de civilisation rejoint le premier. Petite tente de peaux au début, colossale tente de fer au déclin, mais toujours des tentes: les deux ne diffèrent que par les matériaux et les dimensions."

Je termine sur cette citation, un peu paradoxale peut-être mais qui tient à notre qualité de passagers sur la terre, dont nous ne sommes pas près de nous défaire!

ADINE MAURAUULT.

Tél. Plateau 5397

Heures de consultations:
de 2h. à 4h. et le soir:
sur rendez-vous.

Docteur Léon Gérin-Lajoie

*Ancien assistant étranger à l'hôpital
de Vaugirard Paris*

*Assistant à la clinique gynécologique de l'hôpital N.-Dame.
Membre correspondant de la Société Anatomique de Paris*

Spécialité: *Maladies des femmes.*

225, rue Sherbrooke ouest,

Montréal

Appartement No 1.

RIEN N'EGALE

LA FARINE RÉGALE

POUR LES PATISSERIES

LA CIE ST. LAWRENCE FLOUR MILL

MONTREAL

La protéine du lait

C'est de la nourriture que nous consommons que le corps tire les matériaux nécessaires à la formation des nouvelles cellules et au renouvellement des tissus usés. Ces matériaux sont fournis par la protéine, mais il existe plusieurs sortes de protéines qui ne sont pas toutes de la même qualité et c'est pourquoi il est important de connaître l'espèce ainsi que la quantité de protéine que renferment nos aliments.

Les protéines ne sont pas des substances simples. Elles se composent d'unités chimiques appelées acides aminés, qui, à leur tour, diffèrent l'une de l'autre en valeur physiologique. Ces acides aminés, au nombre de 18, ont été comparés aux lettres de l'alphabet, car de même que les lettres apparaissent en différentes combinaisons dans les mots, ainsi les acides aminés se rencontrent dans les protéines, et la valeur de la protéine dépend des acides aminés qu'elle renferme.

Les recherches faites par les investigateurs versés dans la science de la nutrition ont démontré que lorsque les grains de céréales sont la seule source de protéine dans le régime des animaux qui grandissent, le corps n'emploie comme matériaux de construction qu'environ 30 pour cent de cette protéine, mais lorsque la protéine est fournie par le lait, le corps en utilise 65 pour cent. En outre lorsque ces deux aliments sont employés ensemble — grain et lait — les protéines du lait complètent celles des céréales, de sorte que non seulement les premières sont employées comme précédemment mais il s'emploie aussi une proportion beaucoup plus forte des protéines des céréales. Le lait corrige et complète ce qui manque aux autres aliments dans le régime alimentaire. Ainsi donc lorsque nous nous servons du lait avec une céréale, avec du pain ou avec d'autres aliments faits de grain, nous employons non seulement les principes alimentaires qui se trouvent dans le lait mais nous conservons, pour l'emploi du corps, une bonne partie de la protéine qui, sans cela, serait gaspillée.

La caséine et la lactalbumine sont les deux protéines qui se trouvent dans le lait entier, elles sont également dans le lait écrémé, le lait de beurre et le fromage. La mère qui donne à ses enfants beaucoup de lait, soit seul, soit en combinaison avec d'autres aliments, leur fournit les substances de la meilleure qualité possible pour la formation d'un corps sain et robuste.

"Le lait et les feuilles des plantes doivent être considérés comme des aliments protecteurs et ne devraient jamais être omis du régime. Le lait employé en quantité appropriée forme un meilleur aliment protecteur que ne font les feuilles."—Dr E. V. McCollum.

P. POULIN & CIE LIMITÉE

GROS ET DETAIL

Volailles, Gibier, Oeufs et Plume

36-39, Marché Bonsecours

Main 7107



La Vie et le Rêve



Jeanne Mance

A l'occasion de l'anniversaire de la fondation de Montréal, le 18 mai prochain, nos lectrices aimeront sans doute à lire le beau panégyrique de Jeanne Mance, prononcé l'an dernier à pareille date, à l'Hôtel-Dieu, par monsieur Henri Garrouteigt, p.s.s., aumônier de l'Hôtel-Dieu.

Le 18 mai 1642, Jeanne Mance arrivait dans l'île de Montréal en compagnie de Maisonneuve, de Madame de la Peltrie et de quelques pères jésuites. C'était, aurait-on pu croire, un événement de bien mince importance, mais que Dieu destinait à exercer une influence décisive sur un avenir glorieux. Ainsi en est-il toujours du commencement des plus grandes œuvres.

Jeanne, née en 1606, d'une honorable famille bourgeoise de Nogent-le-Roi, près de Langres, ne paraissait pas avoir reçu de Dieu une vocation exceptionnelle. Jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, elle avait simplement vécu au milieu des siens, prenant un soin particulier de son père devenu veuf. Mais le cadre social dans lequel une personne se meut ne nous révèle que l'extérieur de sa vie. Pour avoir d'elle une connaissance approfondie et prévoir son avenir, il faut découvrir l'idéal qui l'entraîne et les dispositions personnelles qui l'animent; en un mot, se demander non seulement d'où elle vient, mais surtout ce qu'elle est. Or, les historiens de Jeanne nous montrent en elle une grande rectitude de jugement, une haute noblesse de sentiments, et un esprit chrétien si bien compris qu'il la rendait toute à Dieu sans blesser les bienséances du monde. On aurait trouvé naturel qu'après la mort de son père, elle entrât en religion, mais tout en professant la plus sincère estime pour les ordres religieux, elle n'éprouvait aucun attrait pour le cloître, demeurée au milieu du monde, elle prouverait par ses œuvres que la diversité des vocations ne fait qu'ajouter au charme de la robe

aux couleurs variées dont se pare l'Église.

Que ferait-elle donc de sa vie? La passerait-elle dans son obscure province, partagée entre les soins domestiques et quelques bonnes œuvres, ou bien sortirait-elle de la voie commune pour coopérer à quelque grand dessein? La divine Providence allait donner à ces questions une réponse éclatante et décisive. Elle se servit, pour le faire, d'un chanoine de Langres qui, connaissant les vertus de Jeanne, lui parla de l'établissement de la religion dans la Nouvelle-France. Il ne s'agissait pas simplement d'assurer au roi la possession de nouvelles terres, mais d'inaugurer et de maintenir le règne de Dieu dans un pays immense qui s'ouvrait à la civilisation. Les femmes comme les hommes avaient leur part indiquée dans cette œuvre d'apostolat et de dévouement. Les hommes devraient peiner dans leur travail de militaires et de colons, mais il faudrait des cœurs de femme pour se dévouer au soin des malades et à l'enseignement des enfants, des mains de femme pour panser les blessures reçues dans la guerre de défense contre les sauvages. Cette perspective fut pour Jeanne un trait de lumière. Sans savoir quelle forme précise prendrait son dévouement, elle le donna dès lors sans réserve et résolut de partir pour le Canada. Mais la question d'argent! Y avait-elle pensé! de l'argent, hélas! il en faut. Mauvais maître quand on sait l'appliquer au bien. Dieu, qui voulait la fondation de Montréal, lui en fit trouver en la mettant en rapport avec Madame de Bullion. Cette excellente veuve, pleine de zèle pour la gloire de Dieu, avait à cœur l'œuvre de la Nouvelle-France, et, ne pouvant elle-même quitter Paris, elle remit à Jeanne une première somme pour la fondation d'un hôpital. La destinée de notre héroïne s'éclairait: c'était dans l'exercice de la charité qu'elle trouverait sa voie. Elle y persévéra toujours, puisque, même après avoir cédé l'Hôtel-Dieu aux religieuses hospitalières venues de La Flèche, elle demeura jusqu'à sa

HENRY BIRKS & SON LIMITED

PHILIPS SQUARE

Fabrication, Réparation d'articles d'églises,
Insignes de société, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.

COMMANDES RESPECTUEUSEMENT SOLLICITEES.

Téléphone: Bélair 0104

G.-J. PAPILLON

Manufacturier de fourrures

Notre assortiment est le plus complet que vous puissiez trouver
181, OUEST, AVENUE LAURIER Près avenue du Parc



REGISTERED TRADE MARK

HARNAIS, VALISES
SACS DE VOYAGE, SELLES.

LAMONTAGNE LIMITEE

Bloc Balmoral

338, Notre-Dame ouest

TEL. UPTOWN 2187.

TEL. RES.: Uptown 1329

JOSEPH SAWYER

ARCHITECTE, MESUREUR et EVALUATEUR.

407, rue GUY.

MONTREAL.

mort, survenue en 1673, administratrice des biens temporels des pauvres.

Quand Jeanne n'aurait rempli que le rôle de première garde-malade de Ville-Marie, elle serait, de ce chef, digne de notre admiration et de notre reconnaissance. Qu'y a-t-il de plus noble que de se pencher sur la souffrance pour l'adoucir, pour la guérir et pour la rendre rédemptrice par le sentiment chrétien. Mais Jeanne a fait plus et je voudrais vous montrer en elle une des fondatrices de Montréal.

Lorsqu'elle était sur le point de s'embarquer à La Rochelle, M. Le Royer de la Dauversière, fondateur des religieuses hospitalières de St. Joseph, lui proposa de l'agréger à la Compagnie de Montréal. Jeanne hésita d'abord d'accepter cette offre. "Si je fais ce que vous me proposez, dit-elle, j'aurai plus d'appui sur la créature et moins à attendre du Côté de la Providence, de laquelle je veux dépendre uniquement." — "Vous n'en serez pas moins fille de la Providence, reprit Mr. de la Dauversière, car cette année, nous avons fait une dépense de 75,000 livres, et je ne sais pas où nous prendrons le premier sous pour l'an prochain. Je suis certain, il est vrai, que cet ouvrage est de Dieu et qu'il le fera réussir; mais comment le fera-t-il? je l'ignore." Un tel raisonnement ne pouvait que gagner Jeanne. Elle donna son adhésion et prit rang parmi ceux et celles qu'on appelait: "les Messieurs et Dames de la Société de Montréal" qu'était-ce à dire? Je l'insinuais en vous rappelant sous quel jour le chanoine de Langres présentait l'œuvre projetée. Et voici qu'un écrivain digne de toute estime le précise en termes magnifiques: "A l'écart du vieux monde dont toutes les cités, quelques foyers de sainteté qu'elles recélassent, étaient comme imprégnées fatalement des relents du "vieux homme," Montréal, où depuis la naissance du monde ne s'étaient jamais attardés l'homme et le péché, apparaissait à six chrétiens de France comme un site prédestiné d'où la bonne odeur du Christ, sans rien qui la corrompît, pourrait se répandre au loin, très au loin, en effluves discrets mais pénétrants." Le voilà l'idéal poursuivi! Convertir les pauvres sauvages et allumer un foyer de civilisation chrétienne, telle était l'unique ambition de ces personnes dont l'entreprise a été justement appelée une épopée mystique. Consacrée dès avant sa naissance à la Mère de Dieu par Mr. Olier, le 2 février 1642, à Notre-Dame de Paris comme l'enfant est voué à la Vierge par la mère qui le porte dans son sein, Ville-Marie allait devenir une cité sainte. Les peuples de la terre ont presque tous des origines obscures ou légendaires, trop souvent souillées de meurtres et de trahisons. Je n'en connais aucun qui puisse se glorifier de sa naissance à l'égal de celui dont, à la pleine lumière de l'histoire et au milieu du grand siècle, Maisonneuve déposait les prémices dans l'île de Montréal, le 18 mai 1642.

Les associés avaient besoin d'un courage égal à la pureté de leurs intentions. Ils abordaient dans une île où ne s'élevait pas une seule maison, où rien n'était préparé pour l'établissement d'une colonie. Sans protection contre un climat rigoureux, ils seraient harcelés par les Iroquois et dans les trances d'une perpétuelle alerte. Se

laissent-ils effrayer? Ecoutez comment ils parlent, et en eux vous entendez Jeanne elle-même. "Si nous étions pris et massacrés, de nos cendres Dieu en susciterait d'autres qui feraient mieux encore. Ce n'est pas chose extraordinaire que ceux qui commencent un ouvrage ne soient pas les mêmes qui l'achèvent. Ce que nous ne pourrions faire en dix ans, nous le ferons en cent, terme qui peut paraître long, mais qui est peu de chose à ceux qui travaillent pour l'éternité."

Des preuves de cet indomptable courage, Jeanne en a donné d'abondantes. Au moment critique où la Société de Montréal menace de se dissoudre elle travaille activement à la réorganiser et à l'affermir. Dans la lutte contre les Iroquois, elle ne se contente pas de soigner les blessés dans le petit Hôtel-Dieu qu'elle a construit, elle persuade à Maisonneuve qu'il faut un nouveau secours pour se défendre, elle l'envoie en France, et le gouverneur amène une recrue de cent soldats ouvriers, qui, tout en travaillant à agrandir l'Hôtel-Dieu, défendent la colonie contre les attaques des sauvages. Grâce à la prévoyance et à l'énergie d'une femme, les colons jusque là réfugiés dans le fort peuvent regagner leurs maisons et ne seront plus obligés jamais de les quitter. Jeanne a sauvé la ville naissante.

Dans son désir d'assurer la perpétuité de l'œuvre, elle veut attirer à Ville-Marie trois communautés: les hospitalières de La Flèche qui se dévoueront au soin des malades, les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame qui assureront l'enseignement aux enfants et les prêtres de Saint-Sulpice qui seront d'abord missionnaires puis éducateurs du clergé. Les hospitalières représenteront Saint-Joseph en soignant Jésus dans la personne des pauvres, les filles de Notre-Dame s'efforceront de pratiquer elles-mêmes et d'inculquer aux jeunes filles les vertus de la Sainte Vierge, et les sulpiciens continueront par leur ministère apostolique l'œuvre de Notre-Seigneur. C'est ainsi que l'esprit de la Sainte Famille, Jésus, Marie, Joseph planera sur les origines de la ville et en fécondera le développement.

Vous le voyez donc, Jeanne Mance ne s'est pas bornée à témoigner sa charité aux malades, elle a tenu dans l'établissement et l'organisation de la colonie un rôle de premier plan. Sortie d'une condition modeste, mais animée du plus pur esprit apostolique, elle s'est haussée jusqu'aux plus sublimes tâches. Avec les premières religieuses de l'Hôtel-Dieu, avec son amie Marguerite Bourgeoys, venue un peu plus tard, elle a été une de ces femmes admirables que nous appelons justement fondatrices de la cité et mères de la patrie canadienne.

Quelques temps avant sa mort, Jeanne demanda à M. Souart, curé de Notre-Dame, que son corps fut inhumé dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu et son cœur dans la future église de la paroisse, sous la lampe du sanctuaire. Pensée touchante qui résume toute une vie et qui montre combien Jeanne restait fidèle à ses deux grands amours: les pauvres malades et Ville-Marie.

N'avez-vous pas à cœur, Mesdemoiselles, de vous inspirer d'un pareil esprit? On parle beaucoup de féminisme. C'est un mot vague qui, à côté de justes re-

vendications, affiche ou dissimule les idées les plus subversives. Beaucoup de ceux qui l'emploient ne songent qu'à réclamer des droits. Les droits de la femme, basés sur sa nature et sur son rôle providentiel, l'Eglise les a reconnus et sera toujours disposée à les reconnaître. Mais croyez-vous que si, au lieu d'avoir constamment à la bouche le nom de "droits", nous parlions un peu plus de "devoirs," la société et les femmes elles-mêmes ne s'en trouveraient pas mieux? Ah! pratiquez le féminisme de Jeanne Mance, et vous serez sûres de ne pas vous tromper: c'est bien celui du renoncement, de la charité et de l'influence salutaire sur l'esprit public.

Le renoncement! Comme il est nécessaire dans votre profession! Pour remplir, en effet, les devoirs d'une garde-malade il faut s'astreindre à une soigneuse formation se priver des plaisirs les plus légitimes, pratiquer cette patience qui exige plus de maîtrise de soi que les marches et les veilles. N'en soyons pas surpris, car pour se donner par la charité il faut d'abord se posséder et c'est par le renoncement qu'on discipline ses énergies pour les orienter vers le bien. Une femme qui a compris, comme vous, qu'on doit faire quelque chose de sa vie, donne aussi une grande leçon à tant de mondaines désœuvrées dont les jours sont remplis par les thés, les bals et les chiffons. Par l'exercice d'une noble profession elle s'affirme un membre vraiment actif de la société. Si elle devient mère de famille, elle trouve dans l'éducation de ses enfants un moyen incomparable d'accroître et de grandir la cité; si disposant de quelques loisirs, elle témoigne du dévouement aux bonnes œuvres et s'intéresse au mouvement intellectuel et social, elle réalise alors le type complet de la femme éclairée dans sa religion et forte dans son influence.

Puisse votre vie, Mesdemoiselles, prouver toujours que vous n'avez pas dégénéré, parce que vous avez compris les exemples laissés par vos devancières. N'oubliez pas que le meilleur culte d'un beau passé est celui qui le fait revivre, non pas dans des circonstances historiques dont le temps change sans cesse la face, mais dans les vertus qui sont la plus pure gloire d'un peuple.

Téléphones; Bureau: Bélair 3494

Résidences; Bélair 4361j

INSTITUT CLASSICO-COMMERCIAL

1844 Boulevard St-Laurent, Montréal.

Est 5157m

Cours de perfectionnement commercial,

Préparation directe aux carrières commerciales aux bureaux de commerce, aux bureaux professionnels, aux établissements universitaires.

Correspondance commerciale française et anglaise. Conversation anglaise appliquée.

Mathématiques et comptabilité. Clavigraphie et sténographie bilingue. Economie politique et commerciale. Droit commercial.

Cours préparatoires aux brevets universitaires, aux baccalauréats ès lettres et ès science.

Méthode expérimentale. Professeurs diplômés.

Enseignement collectif et individuel.

A ceux qui vont à Rome

A vous tous, que l'année Sainte attire à Rome, je recommande de visiter un petit coin d'Afrique, souvent oublié, mais infiniment beau: Tunis et Carthage!

J'ai d'abord connu cette partie du monde par "le livre de la Méditerranée" de Louis Bertrand, plein de soleil et d'évocation du passé où il fait revivre pour nous les villes mortes de l'Afrique du Morel. Puis j'y ai rêvé et peu à peu a grandi en moi le désir de les voir..... Enfin, l'an dernier, ma bonne étoile, toujours fidèle, m'a permis d'y aller..... Oh! l'enchantement de l'Afrique..... de sa lumière qui dore et transfigure, de son ciel éternellement bleu, de ses horizons lointains, de ses montagnes violettes, qui dans l'atmosphère limpide semblent tout près de nous.....

L'enchantement des nuits fraîches d'Orient, toutes piquées d'étoiles, qui permettent à la terre de respirer après les journées brûlantes..... alors le parfum des fleurs, des jardins et des choses monte lentement dans la nuit bleue..... comme l'encens de la terre.....

Et toutes ces vieilles civilisations, que l'on retrouve, sont des pages d'histoire!.....

A Carthage les ruines puniques font revivre les grands jours de Salambo et d'Annibal et avec le Père Delattre, le grand archéologue des Pères Blancs, qui a ressuscité cette ville, vous visiterez les ruines qu'il rendra vivantes..... vous verrez ce qui reste des grandes basiliques chrétiennes du temps de Ste. Perpétue, Ste. Félicité, St. Cyprien et de St. Augustin.....

Dans le musée Lavignerie vous admirez Notre-Dame de Carthage après la belle prêtresse de Tanis enveloppée dans des ailes d'oiseaux..... Si vous allez à l'intérieur du pays, vous trouverez à Balla-Régia et à Dougga des ruines romaines splendides dans d'incomparables décors. Partout vous vivrez dans l'histoire..... A Carthage et aux environs vous pourrez voir les fouilles récentes de très près, entre autres celles de notre grand ami, le comte de Prorok et même peut-être, pourrez-vous y participer; alors vous comprendrez l'émotion de découvrir une urne funéraire des temps puniques, enfouie avec ses amulettes ou ses bijoux depuis 2600 ans!..... et vous aurez la passion de l'archéologie!!....

Et que dire de Tunis, ville blanche sous le soleil ou les Souhs arabes, restés intacts et pittoresques, sont moins somptueux peut-être, mais aussi intéressants que ceux de Damas, la plus vieille ville du monde! Là, dans les bazars, vous errez à l'aventure, éblouis, comme en plein contes des mille et une nuits. Il n'y a que des arabes autour de vous, en grands burnous blancs..... vous croyez rêver..... et le soir le quartier arabe est plus curieux encore tant cette vie musulmane nous semble différente et irréaliste.... Vous achetez des choses ravissantes de cuir, de soie, ou de cuivre, des objets que l'ouvrier, accroupi sur un tapis d'Orient, vient de terminer devant vous..... et il vous dit avec un bon sourire enfin! acceptant votre prix: "C'est bon, madame, parce que c'est pour toi! parce que nous sommes amis, tu sais, et puis cela me portera chance!"..... Et sur toutes ces choses flottent les sons tristes et mélancoliques de la musique arabe, venant des cafés aux lumières douces.....

Allez voir tout cela, Pélerins de Rome, allez goûter à l'enchantement de l'Orient, et avant d'entrer dans la ville Éternelle, allez prier aux Lieux Saints où sont morts martyrs tant de chrétiens de l'héroïque Église Africaine !.....

NOTRE-DAME DES NEIGES.

Pages d'histoire

Le R. P. Lecompte, s.j., vient de publier, à l'occasion de l'Exposition des Missions étrangères, deux opuscules de grande valeur: "Les anciennes missions de la Compagnie de Jésus" et "Les missions modernes de la Compagnie de Jésus". Il y a là autant d'érudition historique, de fine psychologie du caractère indien que d'élégance littéraire et surtout de sens profondément apostolique.

Ce sont des livres écrits pour éveiller l'amour des âmes et les généreux élans.

Puissent-ils pénétrer à tous les foyers canadiens et découvrir à tant de jeunes gens qui ne savent pas de quelle race ils sont que l'ère des héros et des saints n'est pas close et qu'il ne tient qu'à eux de la continuer!

Pour ne parler en ces pages que des Pères de la Compagnie de Jésus, les historiens — sauf quelques adversaires de parti pris — ont célébré à l'envi l'héroïsme de ces missionnaires. Notre grand historien Garneau s'est plu à rendre hommage aux vertus et au dévouement surnaturel "de ces hommes qui ont rempli, dans les forêts du Nouveau-Monde, une tâche noble et sainte, en soutenant la lutte de l'esprit contre la matière, de la civilisation contre la barbarie". On connaît ces paroles de Lord Elgin: "Les privations et les souffrances des missionnaires Jésuites constituent la partie vraiment héroïque des annales américaines."

Le saint évêque de Québec, Mgr de Laval, écrivait au Général de la Compagnie: "J'ai vu ici et j'ai admiré les travaux de vos Pères..... Par leurs exemples et la sainteté de leur vie..... ils sont la bonne odeur de Jésus-Christ, partout où ils travaillent." Son successeur, Mgr de Saint-Vallier, renchérit encore: "Il faut avouer que parmi ces Pères de la Nouvelle-France, il y a un certain air de sainteté si sensible et si éclatant que je ne sais s'il peut y avoir quelque chose de plus en aucun autre endroit du monde où la Compagnie de Jésus soit établie." La vénérable Mère Marie de l'Incarnation, religieuse à l'âme si noble, à l'esprit si distingué, que Bossuet appelait la "Thérèse du Canada", a laissé de nombreux témoignages

sur le zèle et les vertus de ces "admirables ouvriers de l'Évangile". "C'est une chose ravissante, écrivait-elle dans une de ses lettres, de voir tous nos Révérends Pères prodiguer leur vie pour attirer tous ces peuples au troupeau de Jésus-Christ; c'est à qui ira aux lieux les plus éloignés et les plus dangereux et où il n'y a aucun secours humain." Rien donc d'étonnant que la Mission du Canada ait été appelée la "Mission des Saints".

Les missionnaires de la Nouvelle-France, comme ceux de l'Afrique et de l'Asie, eurent soin de consigner par écrit le récit de leurs travaux. Quel était le but de ces lettres? Celui que saint François-Xavier avait indiqué à ses collaborateurs des Indes et du Japon: d'abord faire connaître en Europe les progrès de l'Évangile, les travaux des missionnaires, les obstacles que rencontre leur apostolat, ensuite édifier qui les liront.

Ces lettres prirent le nom de *Relations*. Commencées en 1632, elles furent supprimées en 1673, pour des raisons générales auxquelles le Canada était étranger. Leur valeur a toujours été reconnue de premier ordre. L'abbé Ferland estime qu'"on trouve dans les *Relations* des Jésuites une partie de notre histoire qui, sans elles, serait restée à peu près ignorée". L'historien protestant Parkman parlant de leur importance dit qu'"elle est absolument sans égale..... Impossible d'en exagérer la valeur".

La collection complète devenait très rare. Le gouvernement canadien en a fait une réimpression en 1858, et par là, dit le P. de Rochemonteix, "a sauvé peut-être d'une entière destruction un des plus beaux monuments de l'histoire du Canada". A leur tour, les États-Unis voulurent, en 1896, se payer le luxe de la réimpression totale de l'œuvre avec, en regard, une excellente traduction anglaise.

Pendant que les missionnaires contribuaient de la sorte à l'histoire du pays par leur plume et leurs travaux, ils se livraient avec passion à l'étude des langues sauvages, non pas en curieux de linguistique — ils n'en avaient point le temps — mais en apôtres avides de porter l'Évangile au cœur de ces peuples. Ils ont néanmoins laissé à leurs successeurs quelques œuvres utiles: telle une grammaire de la langue huronne par le P. de Brébeuf, traduite en montagnais par le P. Massé, une autre de la même langue par le P. Chaumonot; tels encore le catéchisme iroquois du P. Bruyas, son dictionnaire agnier, un autre français-agnier et un catéchisme agnier; de plus, un dictionnaire de racines abénaquises du P. Le Sueur, avec son traité sur l'usage de la danse et du calumet; un vocabulaire abénaquis, beaucoup d'hymnes, de motets et

HUDON HEBERT & CIE Ltée

IMPORTATION ET GROS EN ALIMENTATION

18, rue de Brésoles,

Montréal, Canada

Tél. Est 6400.

329, E. Ontario

J.-B. BAILLARGEON

(Camionnages)

LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE TRANSPORT

W. LALIBERTE

SUCCESEUR DE J.-A. TEASDALE

Lits de Plumes et Oreillers, aussi Matelas neufs. Réparations de tous genres

Désinfection de Plume et Oreillers par la Vapeur

157, VISITATION, MONTREAL — TEL. EST 1916

54ième Année

"Au Royaume du Tapis"

Tapis — Linoleums — Rideaux

MAISON FILIATREAU

429, Boul. Saint-Laurent.

Tél. Lancaster 4970

de cantiques du P. Aubery; les racines de la langue montagnaise du P. Labrosse, une grammaire montagnaise et un dictionnaire montagnais-latin. On a réuni aussi sous le nom du P. Potier plusieurs ouvrages dont on ignore les auteurs, mais qu'il avait recopiés avec un très grand soin. Enfin nous citerons le volumineux manuscrit du P. Bigot où se lisent des prières et instructions en plusieurs langues sauvages, surtout en langues abénaquise et algonquine.

La course aux sauvages, si l'on peut dire, a fait souvent de ces ouvriers évangéliques de hardis explorateurs. Sans doute le protestant Bancroft exagérait quand il écrivait dans son *histoire des États-Unis*: "L'histoire des travaux des missionnaires se rattache à l'origine de toutes les villes de l'Amérique française; pas un cap n'a été doublé, pas une rivière n'a été découverte sans qu'un Jésuite n'ait montré le chemin." Mais il reste que nombre de découvertes ont été faites par eux.

Ainsi le P. Druillettes visite le premier les Betsiamites et les autres tribus au nord du golfe Saint-Laurent; le P. de Quen découvre le lac Saint-Jean; le P. Albanel s'aventure jusqu'à la baie d'Hudson; les PP. Brébeuf et Chaumonot visitent la nation Neutre; les PP. Jogues et Raimbault atteignent le Sault-Sainte-Marie, au pied du lac Supérieur; le P. Ménard va plus loin et prêche l'Évangile aux Outaouais et autres peuplades répandues sur les bords du grand lac; le P. Dablon pénètre avec le P. Allouez jusque dans le Wisconsin et chez les Illinois; la découverte du Mississippi revient à Jolliet et au P. Marquette; quand de la Vérendrye, au siècle suivant, entreprend son expédition de l'Ouest, il se fait accompagner du P. Mesaiger, puis du P. Aulneau de la Touche, victime, avec le fils aîné du découvreur, de la fureur des Sioux.

Les Jésuites ne se contentaient pas de découvrir et d'explorer des régions nouvelles, ils en dressaient des cartes, ils en relevaient les particularités les plus importantes au point de vue de la faune et de la flore. Citons la carte du P. Laure qui comprenait le Saguenay et toute la contrée qui se trouve au nord du fleuve Saint-Laurent jusqu'au lac des Mistassins, celle du P. Aubery renfermant les pays situés au sud du fleuve, d'après le traité d'Utrecht (1713). On doit au P. Lafitau la découverte au Canada de la précieuse plante de Ginseng dont la Chine jusque-là avait eu le monopole. Les mines de cuivre du lac Supérieur sont révélées par le P. Allouez. Le P. de Charlevoix consacre une partie de sa grande *Histoire de la Nouvelle-France* à la zoologie et à la botanique de nos forêts.

Nous arrêtons ici ces considérations générales sur les missions de la Nouvelle-France et ses missionnaires Jésuites, pour tracer brièvement leur histoire, depuis le pays d'Évangéline jusqu'au lac Winnipeg et aux bords du Mississippi. Nous les verrons de la sorte s'avancer graduellement de l'Est à l'Ouest, accompagnant d'abord les trafiquants du vieux Monde, puis les devançant de bien loin, au pas de course, hérauts toujours magnifiques de la Bonne Nouvelle.

"Regnabit"

REVUE UNIVERSELLE DU SACRÉ-CŒUR

Paraît sous le patronage de S. E. le cardinal DUBOIS, archevêque de Paris.

Comité de Direction: Un groupe de Professeurs de Théologie.

Secrétaire général de Rédaction: Abbé Félix Anizan, 30, rue Demours, Paris (XVII^e).

ABONNEMENT: France et Colonies, 20 fr.; Un. postale, 24 fr.; le Numéro, 2 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} juin ou du 1^{er} décembre.

REGNABIT — *Encyclopédie du Sacré-Cœur* — Contient tous les vieux textes, toutes les vieilles images, pratiquement introuvables et qui intéressent tant la pensée catholique. — *Revue de Doctrine* — Traite, en pleine lumière, de tous les points de vue, toute l'immense question du Sacré-Cœur; le dogme, l'ascétique, la morale, la liturgie, l'iconographie, l'histoire, en ce qu'elles touchent au Sacré-Cœur, centre du Plan Divin. — *Revue de Formation* — Veut, par ses articles de piété, aider les amis du Sacré-Cœur à se tourner vers Lui, à n'agir que par Lui, à s'abîmer en Lui. — *Revue Universelle* — Fait connaître impartialement tout le mouvement de la dévotion au Sacré-Cœur; toutes les œuvres du Sacré-Cœur; tous les apôtres du Sacré-Cœur; tous les Ordres, toutes les Congrégations qui travaillent pour le Sacré-Cœur. — *Bibliothèque du Sacré-Cœur* — Publie une importante collection de "tirés de part", de brochures, de livres de fond sur le Sacré-Cœur.

(suite de la page 3)

pondit très candidement "Grâce à Dieu, Monsieur, je ne sache pas qu'aucune femme dans notre ville travaille hors de son foyer."

Sans aller jusqu'à cette inconscience n'avons-nous pas à déplorer chez les nôtres et en particulier chez les jeunes filles, bien des illusions dangereuses que dissiperaient quelques heures passées dans un secrétariat social.

C'est pourquoi nous disons à toutes: "Venez! Venez vous qui souffrez et vous qui voulez soulager la souffrance. La rencontre de vos âmes est nécessaire. Car la souffrance sans la compassion est chose affreuse et mauvaise qui appelle la haine et le désespoir. Mais la souffrance faisant éclore la charité appelle à sa suite toutes les béatitudes:

Bienheureux êtes-vous qui souffrez et qui pleurez! Bienheureux car vous serez consolés!

Bienheureux les doux pour qui les richesses et la puissance ne sont pas un stylet de mépris, de dureté et d'orgueil envers les humbles, bienheureux car vous possédez les biens de la terre et ils ne vous asserviront pas.

Bienheureux les miséricordieux: vous n'écrasez pas le roseau penché: vous ne soufflez pas la mèche fumante: tandis que d'autres passent sans la voir vous découvrez la souffrance où qu'elle se trouve et vous protégez, vous relevez, les pauvres fronts penchés, vous donnez de la confiance de votre cœur et du bonheur de votre vie..... Bienheureux!

LA REDACTION.

LES CERCLES D'ETUDES

Une statistique intéressante

Elle nous vient de l'Université libre de Neuilly-sur-Seine et porte sur des jeunes filles exclusivement catholiques et appartenant à l'élite intellectuelle; quarante-quatre sont licenciées, les soixante-six autres sont bachelières.

De 1915 à 1919, sur cent dix jeunes filles de 20 à 25 ans, étudiant à l'Université de Neuilly:

Vingt-cinq ont embrassé la vie religieuse (contemplative ou apostolique).

Cinquante-deux sont entrées dans l'enseignement.

Dix-neuf ont adopté des carrières diverses.

Quatorze sont mariées.

Parmi ces dernières, une seule reste abandonnée à une carrière: l'enseignement.

J'emprunte à la distinguée directrice, Mme Daniélou, l'essentiel des réflexions dont elle fait suivre cette statistique.

Sur cent dix jeunes filles, vingt-cinq vocations religieuses, presque le quart! La guerre a certainement multiplié les vocations par le désir de participer à la rédemption de la France et de suivre tant d'exemples héroïques. Réparer, servir, tel est l'attrait supérieur qu'ont déterminé les vertus militaires.

Les cinquante-deux jeunes filles qui choisirent l'enseignement ont réalisé le but principal de l'œuvre qui est l'organisation de l'enseignement libre. Ici encore, la guerre a tout vivifié; elle a montré la nécessité de défendre et de transmettre la culture française, d'élever de nouvelles générations intégralement chrétiennes.

Les jeunes filles, en embrassant diverses carrières dont plusieurs sont bien rémunérées mais très astreignantes, ont, la plupart, obéi à la nécessité. Elles soutiennent leur famille et il leur faut toucher des traitements équivalents à peu près à ceux des hommes.

Il y a lieu de remarquer ici avec Mme Daniélou que ceci ne représente ni l'ordre social ni la règle familiale. Le salaire d'appoint convient à la femme; elle ne doit entreprendre de nourrir toute une famille en se créant un devoir extérieur, que si l'homme, dont c'est expressément la charge, fait défaut matériellement ou moralement.

Quatorze mariages. C'est peu. Mais, sauf pour celles qui choisirent l'état monastique, toutes les jeunes filles comprises dans cette statistique apprécient la grandeur de la vocation du mariage, sont prêtes à en assumer

les devoirs, y compris ceux d'élever une famille nombreuse. La guerre, ici encore, a dissipé bien des brumes: une vie futile et égoïste paraît chose monstrueuse dans l'atmosphère respirée depuis cinq ans.

Quant à la "Princesse de science" la directrice, bien placée pour en juger, ne l'a guère rencontrée jadis et moins que jamais à l'heure actuelle.

Je prie qu'on veuille bien remarquer la concordance de témoignages des deux Universités; elle est frappante. Au point de vue si important du mariage et de la reproduction, on peut les résumer ainsi:

La forte culture intellectuelle ne détourne pas les jeunes filles du *désir* de la vie de famille mais, *en fait*, la proportion des mariages parmi les jeunes filles est, jusqu'ici, très faible.

Les circonstances sont donc peu favorables par la raison même que, "privilegiés", ces milieux d'étude sont à l'abri des contacts trop libres et des amitiés trop faciles.

Au collège d'Hulst, quai du Marché-Neuf, à Paris, Mlle Pimor ajoute à ces témoignages d'intéressantes précisions et confirmations.

Sans exaltation ni "chauvinisme" ses grandes élèves sont résolues à n'épouser que ceux qui se sont bien conduits pendant la guerre: elles ne donneront leur confiance, leur affection et leur vie qu'à un *brave*.

Et, soit que les jeunes filles se destinent au mariage ou acceptent l'idée du célibat, leur désir est tourné vers le sérieux de la vie, vers un but à la fois idéal et pratique: "Faire quelque chose de beau et de grand". Formule enthousiaste où s'exprime la noblesse de cœur de nos Françaises et qui se fixera dans cette belle réalisation: *Vie utile* dans la famille et dans la société.

Ainsi, les études classiques, si elles sont accompagnées d'une forte éducation catholique, ne détournent la femme ni du mariage ni du cloître. Bien au contraire! Elles développent la *notion du devoir* en donnant aux intelligences cette vérité qui "délivre" des déformations de l'esprit et des erreurs du jugement. Et Mlle Pimor observe, comme l'a fait Mme Daniélou, que le type de "l'intellectuelle" décrit par Mme Colette Yver, est inconnu chez la femme de formation catholique.

(Extrait de l'Almanach catholique, 1920)

TEL.: BELAIR 2495

Fourrures réparées à ordre: une spécialité

A. BOUDREAU

CHAPEAUX ET FOURRURES

1657, Boulevard Saint-Laurent

MONTREAL

Téléphone: BELAIR 0992

THE QUEEN'S JUBILEE LAUNDRY

CREVIER & FRERES, Props.

53-55-57-59 ouest, Avenue LAURIER Angle Saint-Urbain

Mlle ALICE RAYMOND

CHANT — Education des voix neuves et rééducation des voix brisées.

Méthode "CLERICY DU COLLET"

985, rue Saint-Denis.

Tél. Est 2880

LAIT CLARIFIÉ PASTEURISÉ CRÈME, BEURRE

OEUF CRÈME A LA GLACE

J.-J. JOUBERT
LIMITÉE

975, rue ST-ANDRE

Tél.: BELAIR 4482

La Banque Provinciale du Canada

Siège social : 7 et 9, Place d'Armes
MONTREAL

Capital autorisé..... \$ 5,000,000.00
Capital payé et Réserve..... \$ 4,500,000.00
Actif total (au 30 nov. 1924)..... \$40,646,000.00

Cette banque est la seule au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

350 BUREAUX DANS LES PROVINCES DE
QUEBEC, D'ONTARIO, DU NOUVEAU-BRUNS-
WICK ET DE L'ILE DU PRINCE-EDOUARD

La Charcuterie Française COUSIN & CIE

49, RUE LABELLE - près Ste-Catherine Est
MONTREAL -

Spécialité : Pains français, Pâté de foie gras
Pâtés en croute Pâtisserie française
garantie pur beurre.

Prix très modérés Tél: Est 6268
Commande pour la ville.

18 ouest, boul. St-Joseph Bélair 0863

BOULANGERIE

Med. Paquette

Ingrédients de première qualité,
Cuisson soignée,
Prix modérés.

Spécialité: - - Pain parisien
Pain Kneipp: - Contre la dyspepsie

La plus ancienne boulangerie
canadienne-française.

Nos Institutions Nationales. LA SOCIÉTÉ DES Artisans Canadiens-Français

20, rue SAINT-DENIS, MONTREAL
La plus forte société française d'assu-
rance mutuelle sur la vie en Amé-
rique. Fondée le 28 décembre 1876.
La Société émet tous les plans d'assu-
rance pour les hommes, les femmes et les
enfants.

La garantie qu'elle offre à ses assurés et
à ses rentiers viagers est hors de pair.

PUNDE & BOEHM

COIFFEURS PARFUMEURS

Ondulation permanente, Nestle

ouvrage de première classe

119, Metcalfe, 262 est, Ste-Catherine

Phone Up. 3161 — Phone Est 6320

TÉL. BELAIR 0837 MONTREAL

ADOLPHE LEMAY

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES
1825, ST-DOMINIQUE

SUCCURSALES:

2888, ADAM

3960, NOTRE-DAME EST

TÉL. CLAIRVAL 0571

TÉL: CLAIRVAL 2693



Un Examen Conscientieux de votre Vue

ne peut et ne doit pas être fait à la hâte.
Rien n'est plus précis que l'optique et
le plus petit écart ou oubli peut avoir
des conséquences déplorables pour vous.
De là la nécessité de s'adresser à une
maison recommandable, établie comme
la nôtre depuis près d'un quart de siècle
et dont la réputation n'est plus à faire.

CARRIERE & SENEAL

207 est, rue Ste-Catherine Tel: Est 2257

Opticiens Optométristes à l'Hôtel-Dieu.

NOTRE SERVICE S'IMPOSE A LA CONFIANCE DES CANADIENS

non seulement par le caractère national, mais encore par
l'excellence et la réputation de ses organisateurs.

PROTECTION SECURITE CONFORT

pour le Voyageur, dans ses déplacements partout, au Ca-
nada, aux États-Unis, en Europe ou ailleurs.

Consultez-nous avant d'entreprendre votre
prochain voyage.

LES VOYAGES HONE

95, rue St-Jacques,
Tél. Main 0237

Hôtel Windsor
Tél. Up. 8019

MONTREAL

Bureau à QUEBEC (12 rue du Fort) et à TORONTO (39 rue Adelaide est)
Représentants dans toutes les villes et tous les pays.

Faites vos achats à nos magasins et épar-
gnez de l'argent.

Dupuis Frères

"Le Magasin du Peuple"

rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRE

PHARMACIES MARTINEAU

Angle St-Laurent et Mt-Royal — BELAIR 1741
Angle St-Laurent et St-Viateur — BELAIR 2306
Angle St-Denis et Marie-Anne — BELAIR 6157
Angle Bordeaux et Mt-Royal — BELAIR 2802
Rue St-Denis (en face de la rue Cherrier)
TÉL. EST 1948

OUVERT TOUS LES JOURS, DIMANCHE COMPRIS
DE 8.30 A.M. À 10.30 P.M.

Dites-le avec des fleurs.

BELMONT FLEURISTE

L.-P. PERRAULT, PROP

Fleurs pour toutes occasions.

BELAIR 1644

10, MT-ROYAL OUEST MONTREAL.

VIVE LA CANADIENNE

Parmi les qualités qui ont distingué
nos mères canadiennes nous devons
remarquer, entre autres, celle d'avoir
été économes et leur en rendre hom-
mage.

JEUNES FILLES, JEUNES MERES

Tenez à l'honneur de continuer ce bel
exemple.

Pour pratiquer l'ECONOMIE il n'y a pas
de moyen plus efficace que d'ouvrir un
compte à

LA BANQUE D'EPARGNE

De la Cité et du District de
Montréal.

Nous vous réservons toujours le meil-
leur accueil quelques petites que soient
les économies que vous voudrez bien
nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus
certaine.

Bureau Principal et Le gérant général,
seize succursales à A.-P. L'Espérance.
Montréal.